

La normalité à l'école de Canguilhem

Première partie :

Le concept de normalité selon G. Canguilhem

(références : *le normal et le pathologique (NP), la connaissance de la vie*)

En introduction, Marie Gomes Saint Bonnet, (MG *infra*) soulève le paradoxe suivant :

Tout être vivant tombe malade un jour ou l'autre. Être malade ne peut donc être qualifié d'anormal, même si l'état dans lequel on se trouve à ce moment-là n'est pas ressenti comme normal, mais comme un état inhabituel et vécu négativement.

Il y a donc de la normalité dans le fait d'être malade, mais cette normalité de la maladie n'est pas celle de la santé, ce qui pose alors la question de savoir s'il existe une ou plusieurs normalités.

Mais que signifie être normal ? MG s'en réfère à Canguilhem (*le normal et le pathologique*) pour souligner l'ambiguïté du concept et s'interroger sur les termes « pathologique, « anomalie », « normal », « anormal » : identiques, contraires, contradictoires ?

Sont ensuite présentées quelques définitions du terme "normal" par Canguilhem selon deux axes. Tout d'abord une norme quantitative et objectivable en termes de fréquence, de statistiques, norme descriptive et factuelle. Puis une norme qualitative et d'ordre axiologique, prescriptive, principe positif d'appréciation d'un idéal recherché, norme estimée et valorisée.

Cette ambiguïté des sens donnés à la norme prête aussi à "confusion" d'après Canguilhem puisque bien souvent l'une des significations ne va pas sans l'autre. (Par

exemple quand être normal c'est être dans la moyenne et que cet état est en même temps considéré comme un signe de bonne santé physique, mentale et sociale).

Puis MG présente son plan et précise que toute la réflexion qui va suivre, si elle porte à première vue sur le normal et le pathologique, visera en fait à éclairer une analyse philosophique de la vie car, pour Canguilhem, c'est la vie qui est l'idée qui permet de ressaisir le concept de norme.

1°) Critique du dogme de la normalité selon le dogme de l'identité

a) La construction du dogme

Au 19^e siècle, le fait normal est assimilé à la santé et le pathologique n'est qu'une augmentation ou une diminution d'être, un fonctionnement du normal, soit trop bien, soit pas assez bien. Il y a donc une homogénéité des phénomènes normaux et pathologiques, une identité aux variations quantitatives près de ces phénomènes vitaux.

En médecine, à cette époque, l'objet est la restauration du normal dont la maladie est une déviation de l'ordre du défaut ou de l'excès.

En biologie, la pathologie est le substitut naturel d'une expérimentation impossible et permet de mieux connaître le fonctionnement normal par l'exagération qu'elle en donne. Canguilhem fait remarquer que, dans les deux cas, la maladie n'a pas de spécificité propre et que le pathologique est dissocié du malade.

b) L'origine du dogme – Une ontologie unifiée de la vie

À cette époque, on considère qu'il y a une unité des phénomènes de la vie. En biologie et en médecine, on cherche à qualifier le vivant à partir des lois de la nature. La physiologie (sciences des fonctions organiques) prime sur la pathologie qui n'est envisagée qu'en référence à la santé dont elle est un obstacle qui permet de mieux la comprendre. Ainsi, pour Canguilhem, ce discours qui les homogénéise révèle lui-même une conception unifiée des phénomènes de la vie.

c) Deux conséquences : épistémologique et thérapeutique

- Précepte épistémologique : si les phénomènes de la vie sont un, le normal et le pathologique sont de même nature. Le pathologique n'a rien d'un écart à la norme, il n'en n'est qu'une variation. Toutes les distinctions qualitatives entre santé et maladie sont ramenées à une identité primordiale évacuant toute altérité de la maladie.
- Précepte thérapeutique : puisque dans le pathologique il y a encore des traits du normal à l'œuvre, le médecin peut être optimiste quant à la possibilité de remettre dans la norme au premier plan ce qui est maintenu de normal dans la pathologie.

d) Un fondement idéologique

Canguilhem montre que cette ontologie unifiée est une norme scientifique soutenue par un jugement normatif d'origine sociale. Ce qui se joue est la primauté absolue de l'identité, de l'ordre sur le désordre, de la conservation sur le changement, de l'identité sur la différence. Les tentatives thérapeutiques de restaurer l'ordre de la santé reflètent les conceptions sociales selon lesquelles toute différence et tout changement sont dangereux et doivent être combattus.

2°) La normalité à l'aune de la pluralité de la vie

Contre cette idée de normalité biologique univoque et d'une pathologie réductible au normal, **Canguilhem** fait valoir un perspectivisme qui affirme la pluralité des formes de vie irréductibles à un dénominateur commun.

a) Le changement de point de vue

Canguilhem quitte la perspective scientifique qui dissout le pathologique dans le normal et adopte le point de vue subjectif du malade pour rendre compte du rapport entre le normal et le pathologique. Il en appelle à l'expérience du sujet individuel pour donner au concept de normalité une signification subjective. Le normal est,

pour lui, d'abord ce à quoi se rapporte, positivement ou négativement, un individu dans l'expérience de la santé ou de la maladie qui ne sont pas, pour lui, des états comparables. « *pour le sujet malade, être malade, c'est vraiment pour l'homme vivre d'une autre vie* » (NP p. 49).

Outre le sentiment d'anormalité qu'elle procure, la maladie instaure une rupture, une brutale altération qualitative de la totalité de l'être.

Il y a donc une polarisation de l'existence entre la santé, valorisée, et la maladie, bouleversement vécu comme une restriction.

b) La vie comme normativité

Pour Canguilhem, « *la vie est position inconsciente de valeur, bref la vie est en fait une activité normative* ». (normatif étant ce qui institue des normes).

L'activité de la vie est double :

- Individualiser le vivant par une activité globale de régulation, de conservation de l'organisme dans sa « *normalité organique* » se fondant sur l'activité de différenciation entre ce qui valorise l'équilibre organique et ce qui le dévalorise, permettant à tout vivant de produire ses propres normes biologiques.
- Valoriser la vie par une dimension productive de vie, puissance créatrice qui permet à l'organisme, dans des situations nouvelles ou menaçantes, d'inventer de nouvelles normes et de lutter contre ce qui lui nuit. (« *normativité organique* »).

c) De la normalité à la normativité

La normativité permet de préciser la distinction entre le normal et la pathologique. Puissance de vie créatrice de nouvelles normes, c'est elle qui va fonder le normal : la normalité d'un organisme vient de sa normativité. Un organisme malade est un organisme dont le pouvoir normatif est réduit. « *L'homme normal, c'est l'homme normatif, l'être capable d'instituer de nouvelles normes, même organiques* ».

La définition de la santé devient la capacité normative maintenue ou accrue, la maladie étant la capacité normative affectée, « *restreinte* », et non l'absence de normes.

La normativité est donc le critère de distinction entre la santé et la maladie.

d) D'une normalité absolue à une normalité subjective, singulière et relative

Pour Canguilhem, le sens du normal et du pathologique est d'abord individuel, par référence à la capacité normative de chacun. « *En matière de normes biologiques, c'est toujours à l'individu qu'il faut se référer* ». La normalité est singulière, et non universelle. L'individu est seul juge de son passage du normal au pathologique selon qu'il s'éprouve subjectivement normal ou anormal, et ce qui vaut pour l'un ne vaut pas forcément pour l'autre.

La frontière absolue entre le normal et le pathologique se relativise, de même que son immuabilité. « *Il n'y a pas de fait normal ou pathologique en soi. L'anomalie ou la mutation ne sont pas en elles-mêmes pathologiques, elles expriment d'autres normes de vie possibles* ».

e) La maladie, autre allure de vie

Pour Canguilhem, la maladie n'est pas une « *déficience* » par rapport à un état normal de santé. Il faut la concevoir en termes d'altérité, de complet bouleversement de la vie, d'allure de vie distincte.

L'altérité de la vie est à entendre à trois niveaux :

- **Au sens biologique** : la maladie affecte la totalité de l'organisme, le rendant étranger à lui-même. C'est une atteinte à la vie, une autre allure de la vie créatrice jusque dans la maladie. La maladie est donc une forme nouvelle de vie pour la vie, une création originale de la vie dans un vivant.
- **Au sens existentiel** : le rapport à la vie est autre dans la pathologie. Le malade se sent anormal car malade. Il s'éprouve comme séparé des autres bien portants et de lui tel qu'il était avant. Être malade, c'est subir une discontinuité, une rupture dans son existence. C'est être transformé dans son corps et dans son esprit.
- **Au sens social** : le normal est socialement associé au régime de la capacité, le pathologique à celui du handicap et de l'incapacité.

Commentaire de Madame Gomes Saint Bonnet

Canguilhem estime que la maladie n'est pas un simple accident externe à la vie et au vivant : elle est au contraire une structure nécessaire du comportement vivant. Dans la maladie, la santé est à la fois testée et menacée, ce qui lui permet d'ouvrir des possibles inexplorés de la vie. La maladie vient limiter cette capacité d'innovation et d'adaptation et en même temps la révéler dans sa capacité à surmonter ou vivre avec cette maladie.

Maladie et santé sont donc l'une et l'autre des devenirs possibles du vivant. L'une et l'autre sont des allures distinctes de la vie.

3°) Du vital au social (dogme de Canguilhem)

Cette réflexion de Canguilhem sur le problème des rapports entre le sens social des normes et leur sens vital s'articule autour de deux axes :

a) Contre la réduction du vital au social

Le social investit le terrain du normal et du pathologique. Comment éviter alors la réduction du vital au social ? Comment préserver le sens vital de la normalité et du pathologique contre les réductionnismes sociaux réintroduisant une forme de normalité absolue théorique et pratique ?

La réponse de Canguilhem est de préserver impérativement le sens subjectif et individuel du normal, d'en faire un concept vécu, immanent, vital, et non social médiatisé par la science. Cette dimension originale de la normativité donne au normal et au pathologique une valeur subjective qui échappe à la juridiction du savoir objectif. « *On ne dicte pas scientifiquement des normes à la vie* » écrit-il. « *De même, il n'y a pas de pathologie objective* ».

b) Contre l'assimilation du social au vital

A l'inverse, la normativité sociale ne doit pas non plus être à priori limitée par la normativité vitale. Mais comment prendre en compte cette autre forme de la norme qui apparaît dans la normalisation ?

Deux suggestions sont faites par Canguilhem :

- Reconnaître qu'il n'y a pas de vital pur dans la vie, mais qu'au contraire elle est déjà très socialisée. L'organisme est dépendant du milieu social dans lequel il s'inscrit. La normalité biologique « naturelle » n'existe pas, même si la peur de la maladie ou la maladie poussent les individus à la rechercher et à s'y projeter.
- Faire une distinction entre deux formes de normativité : la « *normativité vitale* » qui rend compte de l'enracinement de la normativité dans la vie, de l'exigence de normes internes et vitales à l'organisme, et la « *normativité sociale* » qui se manifeste dans le processus de normalisation et à une vie et des caractères propres.

Par normalisation, Canguilhem entend une intention normative sous tendue par des valeurs et productrice de règles auxquelles doivent se soumettre les objets et les comportements. Le normal est ce qui se soumet et correspond à ces règles. Le normal est le normalisé, expression d'exigences externes de l'organisme, choisies arbitrairement collectivement, imposées de manière prescriptive pour promouvoir une valeur socialement construite.

Les normes sociales visent à organiser l'espace social, mais ordonner la collectivité ne va pas de soi, contrairement au phénomène de régulation immédiat, évident, inhérent à l'organisme, dont la fin est naturellement assignée. C'est pourquoi l'organisation, déterminée par les individus, fait toujours débat.

c) Une définition commune de la normalité ?

Une possible réconciliation entre ces deux normativités est envisageable à partir du moment où on remarque que dans les deux cas la logique créatrice du vivant est mise en œuvre : ni la normativité vitale, ni la normativité sociale ne garantissent des normes, toute norme s'accompagnant du risque de sa dissolution (par exemple menace de la maladie, menace de modifications du milieu de vie).

Les deux normativités, vitale et sociale, ont chacune des normes spécifiques et sont toutes deux productrices d'écarts. « *C'est par leurs écarts qu'on reconnaît les normes* » écrit Canguilhem, et dans les deux cas un sujet peut à tout moment « *faire craquer les normes et en instituer de nouvelles* ».

En somme, concluent MG et GC, être normal c'est être normatif, c'est-à-dire capable d'un écart à la norme par l'invention de nouvelles normes. C'est aussi être capable de supporter des écarts à ce qui est ainsi valorisé. La vie et le social, sont « position de valeurs toujours à concevoir dans leur fragilité », ce qui va nous conduire dans une deuxième grande partie à une réflexion tournée vers les problèmes éthiques actuels engendrés par ces conceptions du normal et du pathologique.

Deuxième partie :

Quelques problèmes éthiques actuels

Tout d'abord Marie Gomes Saint Bonnet, (MG infra) met en évidence quelques pistes à partir des analyses de Canguilhem sur la normalité pour une réflexion plus orientée vers l'éthique.

1°) Conséquences et problèmes éthiques

a) Le handicap comme source spécifique de respect

MG reprend l'idée de Ricœur selon laquelle le pathologique, tout comme le handicap, en tant qu'allures propres de vie, méritent d'être objets de respect. La maladie n'est pas négative, c'est une autre manière d'être –au monde- Le patient a donc une dignité objet de respect.

Pourtant irrespect et mise à l'écart sont constatés à l'égard des malades, des handicapés, de la faiblesse sous ses différents aspects. Le rejet des écarts à la norme qu'admet le vital ne peut se comprendre qu'à partir d'une réflexion sur les normes sociales. Pour Ricœur « est normale la conduite capable de satisfaire aux critères sociaux de vivre ensemble... » et le critère qui détermine aujourd'hui le vivre ensemble, c'est celui de l'autonomie. Dès lors, toute incapacité à l'autonomie ne peut qu'être exclue du champ de la normalité sociale, d'autant plus que les handicapés constituent une menace, un rappel sourd et inquiétant de la fragilité, de la précarité et de la mortalité.

Face à cette non reconnaissance du pathologique, Ricœur réaffirme que le respect dû au patient est la conséquence éthique obligée, non pas en référence à une notion d'humanité ou de dignité, mais parce que la personne, en tant précisément qu'elle est malade, a une valeur propre. Derrière le respect du patient, est manifesté le respect encore plus fondamental dû à l'allure de vie nouvelle que lui confère la maladie, porteuse d'un sens autre de la vie. Il y a donc une véritable richesse de l'altérité malade, que la société doit non seulement reconnaître mais prendre en charge en ouvrant au maximum ses normes aux formes de vie autres.

b) La normalité sociale et le pluralisme des normes : jusqu'où ?

MG met en garde contre une « mauvaise » lecture de Canguilhem lorsque la question se pose de savoir jusqu'où on peut accepter une pluralité des normes et jusqu'où les soulever. MG renvoie à deux aspects de la pensée de Canguilhem.

- Certaines décisions, sous couvert de nouveauté et de créativité, sont peut-être à lire comme un rétrécissement de la normativité, les nouvelles normes consistant alors à se resserrer en une seule visant par exemple à l'éviction de tout handicap.
- Canguilhem insiste sur la nécessité de penser ensemble les normes vitales et les normes sociales.

Ainsi nous sommes conduits à faire place à la normativité sociale, et en même temps à inscrire les nouvelles « normes - allures de vie » sociales au sein d'une normativité vitale.

En somme, conclue-t-elle, à la lecture de Canguilhem, on apprend à chercher un rapport aux normes qui ne soit ni réductible au social, et à remettre en cause les nouvelles normes sociales telles que présentées aujourd'hui.

2°) Discussion avec les participants

Questions

- a) Il n'y a pas de vie hors du vivant, ni de vivant hors de la vie. (M. Henry) Or pour Canguilhem la maladie est une autre allure de la vie. N'oublie-t-il pas que pour le vivant la maladie est une autre allure de la vie ? N'oublie-t-il pas que pour le vivant, la maladie c'est la mort ? (ex : la leucémie)
- b) Est-il si vrai que cela que les normes sociales sont arbitraires ? (ex : l'inceste)
N'y a-t-il pas dans les normes sociales quelque chose d'aussi contraignant que dans les normes biologiques ?

Réponses

- a) Canguilhem fait une différence entre la vie et le vivant. Au niveau de la vie, la maladie est une forme nouvelle. Au niveau du vivant, c'est une diminution, une altérité. Il articule ces deux niveaux en prenant en compte toutes les difficultés du vécu et en partant de cette dimension vécue du vivant. Ne pas rester au stade de la diminution, de l'altération, mais se vivre autrement.

Être malade est différent d'être en bonne santé. Ce n'est pas une simple altération mais une altérité. Pour lutter contre le risque de préconiser de dévaloriser tout ce

qui est maladie, Canguilhem dit qu'il y a d'une part le vivant et d'autre part une autre allure de la vie dans la maladie.

Or la vie ne rejette pas d'emblée l'anomalie. Canguilhem repense donc la normalité détachée du champ social, pour penser les normes à partir d'une philosophie de la vie.

- b) MG pense que Canguilhem n'accepterait pas l'idée d'un social existant en soi à partir duquel on pourrait définir telle ou telle grande valeur. Il maintiendrait un arbitraire des normes, la recherche d'une transcendance qui reste arbitraire.

Questions

- a) Qu'en est-il de la fonction dans la définition du normal et du pathologique ?
b) Pathologie et handicap ne sont pas tout à fait la même chose. Comment interpréter « cette histoire de normes » par rapport au handicap ?

Réponse

Canguilhem ne fait pas une réflexion sur le handicap. Mais Ricœur montre que ce que Canguilhem dit de la maladie et du vécu de la maladie, sur la manière de l'envisager par rapport à la santé, est transposable dans le domaine du handicap.

(Notamment considérer la maladie non plus comme une infériorité à évacuer, mais comme une altérité).

Canguilhem dit aussi qu'après une maladie, retrouver la santé n'est jamais retrouver la même santé qu'avant. L'épreuve de la maladie nous modifie. Il est peut-être intéressant de penser ainsi le handicap comme être dans autre chose « pas moindre », autre.

Canguilhem dit aussi qu'il faut se référer au vécu subjectif de la normalité, ne pas réduire la normalité vitale sur la normalité sociale. Repartir du sujet, ne pas essayer de rétablir ce qui était avant mais essayer de vivre cette nouvelle allure de vie.

Questions

- a) Est-ce que Canguilhem ne tombe pas dans un certain vitalisme finalement?
- b) Pourriez-vous creuser l'articulation entre normativité sociale et normativité vitale. (ex : filiation) ?

Réponses

- a) Non, Canguilhem n'est pas vitaliste précisément parce que la normativité n'est pas que vitale. La vie n'est pas un donné pur. Il n'y a pas d'élan vital qui existerait à l'état pur. Certes Canguilhem ne veut pas réduire la norme et la normalité au champ social, mais il ne veut pas non plus laisser de côté une normativité vitale primaire fondamentale. C'est vraiment l'articulation des deux ensemble, je l'ai dit dans mon exposé.
- b) Canguilhem permet de repenser les questions de filiation. Nous sommes dans une société qui oscille entre normes vitales biologiques et normes sociales. Mais contrairement à Canguilhem il semblerait que l'on ne soit pas dans une articulation ou une imbrication entre norme biologique et norme sociale, mais que l'on est dans une norme biologique quand ça nous arrange et dans une norme sociale quand ça nous arrange plus. (ex : enfant génétique)

Question

Est-ce que l'on pourrait dire que la santé c'est la liberté dans la mesure où, d'après Canguilhem, c'est toujours la possibilité de création de nouvelles normes ?

Réponse

Le concept de liberté dans le champ de la santé et de la maladie ne se trouve pas directement chez Canguilhem. Son propos est plus un questionnement sur la subjectivité et la singularité des individus. Chez Canguilhem, la soumission à des normes peut limiter la liberté qui elle, est retrouvée dans la possibilité de l'écart. Le vrai danger c'est surtout que la norme soit figée dans le domaine biologique ou social, qu'elle nous restreigne. La liberté est dans les écarts et dans la possibilité des écarts. Cette liberté des écarts est de moins en moins grande (ex : USA). On va de

plus en plus vers une normalité restreinte, vers un retour du dogme de la normalité absolue.

Questions

Comment Canguilhem penserait-il le drogué ? Y aurait-il une normativité nouvelle qui viendrait se manifester ? Pourrait-il penser le drogué dans sa différence entre le normal et le pathologique ?

Réponse

Canguilhem dit clairement que la normativité est à rechercher du côté d'un individu. Si on est du côté de la normativité vitale, est-ce que l'individu se sent anormal ? (Relativisation de ses capacités). Mais le drogué n'est pas détaché de son inscription sociale. Il est, dans son rapport à la société, dans l'écart à la norme. La question est plus générale : jusqu'où le pluralisme des normes ? **Toute nouvelle norme n'est pas un signe de normativité. (ex : le drogué).** Il y a de nouvelles normes qui ne permettent pas ensuite de nouveaux changements, de nouvelles possibilités d'écart. Inventer des normes et ensuite se raccrocher à ces normes ne signifie pas être en bonne santé.

Être en bonne santé, c'est valoriser d'une certaine manière la norme et en même temps être capable de supporter des écarts à cette valorisation. Si on produit une nouvelle norme et que cette norme ne permet pas d'écart, on est de nouveau dans quelque chose de pathologique. Le drogué est dans une nouvelle norme biologique, sauf que cette norme-là ne lui rend plus possible de supporter des écarts à la norme, aussi bien en termes de santé biologique qu'en termes de lien social de relation à autrui.

Questions

- a) Pourrait-on dire que la pathologie n'a rien d'un écart à la norme mais n'en n'est qu'une variation ?
- b) Pourrait-on dire que c'est la pathologie qui vient nous limiter dans notre capacité normative ?

Réponse

Attention, c'est la conception du dogme positiviste que critique Canguilhem, qui dit que la maladie n'est pas un écart, mais une simple variation. Canguilhem ne dit pas non plus qu'entre la santé et la maladie, c'est la même chose, à une variation quantitative près.

Pour lui le malade n'est pas de la bonne santé déficiente. Dans la maladie, on est dans un fonctionnement autre que la normativité de la santé. Le malade est véritablement quelqu'un d'autre, rétréci pas cette incapacité de pouvoir supporter des écarts par rapport à la norme et de produire de nouvelles normes. Il ne s'agit pas de valoriser la maladie. Il y a un vécu parfois dramatique du vivant.

Cette altérité de la maladie peut-elle ouvrir sur quelque chose ?

Ricœur pense que chez les handicapés, leur handicap n'empêche pas tout un tas de création et de nouveautés. Il y a une vie propre à la vie handicapée, vie à respecter pour cette distinction. Il y a une grandeur du vivant à pouvoir vivre de cette maladie qui risque de le tuer (Canguilhem).

Questions

- a) Qu'est-ce que ce concept de vivant, de vital, de vie ? N'y aurait-il pas une idéalisation de quelque chose qui serait la vie ?
- b) A quoi correspondent les normes vitales et les normes sociales ? (ex : les examens médicaux). Les catégories du normal et du pathologique de Canguilhem ne correspondent-elles pas à une médecine du début du 20^{ème} siècle ?
- c) Autre question directement à la suite des précédentes par un autre intervenant : Canguilhem n'est-il vraiment pas vitaliste ?

Réponses

a et c) chez Canguilhem il y a des distinctions entre les vivants et la vie.

Qu'est-ce qu'un vivant ? Un groupe d'êtres qui se distinguent, des êtres matériels, incarnés avec des caractéristiques (croissance, mort, etc.) qui vont des végétaux aux humains.

Qu'est-ce que la vie ? C'est le concept qui permet de penser l'unité des phénomènes vivants, ce qui se retrouve à travers toutes les manifestations des phénomènes vivants. Pas d'ontologie de la vie, pas d'élan vital chez Canguilhem, mais une construction théorique pour mieux comprendre les phénomènes de la vie et pour mieux voir comment l'homme peut les articuler et se construire singulièrement au travers du magma du vivant.

b) Qu'est-ce que les normes vitales et sociales pour Canguilhem ?

Des constructions faites pour l'homme à partir de normes et moyennes statistiques. Puis ces constructions théoriques mathématiques sont devenues dans le vivre ensemble des humains un idéal. Mais ces normes n'existent pas objectivement. Elles sont des constructions faites par les hommes, elles sont finalement leur manière à eux de se rapporter à la vie.

Intervention finale de D. Folscheid

D.F. souligne que Canguilhem reprend Aristote qui avait écrit que nous sommes des vivants, et qu'en tant que vivants nous pouvons avoir une idée, une spontanéité, un rapport à la vie qui n'est pas objectivable. Ce n'est pas du vitalisme, et il est très difficile de penser la vie sans parler de la vie.

Le même Aristote est sous la distinction entre les normes sociales qui sont extérieures et qui ont leur principe en dehors, et les normes de la vie qui ont leur principe interne.

Quelques exemples pour illustrer ces propos :

- Le domaine du droit et de la politique (Yacoub, Dagognet) dans lequel la pathologie n'est pas acceptable mais où prendre les normes sociales peut fonctionner.
- Le projet d'enfant : projet qui technicise la procréation et selon lequel les normes extérieures édictées par les humains vont tenter d'encadrer de l'extérieur des normes qui sont faites de l'intérieur. C'est l'enfant qui est son propre projet, sa

propre fin. Ce qui manque, c'est la spontanéité de la vie. Si on recadre de l'extérieur, on tend à faire de l'enfant un produit, un objet technique.

Pour terminer, D. Folscheid estime que « le meilleur chez Canguilhem, c'est sa critique de la normalité comme moyenne, mais que son idée de la pathologie est effectivement peut-être plus discutable ». Il se demande s'il ne faudrait pas inverser, et dire que c'est peut-être plutôt du handicap qu'il faudrait dire que c'est une autre façon que la vie a trouvée de s'auto-stabiliser.